

Maison de la santé publique pour des conseils de vie

Diabète, obésité, asthme, cancer, maladies cardiovasculaires ou neurodégénératives... plus de dix millions de Français seraient atteints de maladies chroniques. Cela exige des traitements qui durent longtemps et qui changent le mode de vie du patient et de son entourage. La maladie chronique, il faut apprendre à vivre avec, mais comment ? Et d'abord à qui poser des questions et qui va prendre le temps d'écouter, de répondre ? Par exemple, des questions sur ce que la maladie chronique change dans la sexualité du couple ou dans la façon de préparer les repas. C'est l'une des missions de la maison de la santé publique, projet du CHU de Poitiers porté par la professeure Virginie Migeot qui devrait être opérationnel avant la fin de l'année 2018 dans un bâtiment de 500 m² avec un jardin.

Pour des conseils de vie, donc. Mais aussi pour faire de la prévention en agissant sur les déterminants de santé. Parmi ces déterminants, il y a tous ces comportements sur lesquels nous pouvons agir, comme fumer ou boire de l'alcool, et tout ce qui fait l'environnement de la personne, par exemple si elle vit seule ou en couple, si elle est soutenue par sa famille, si elle travaille ou pas, si elle vit en ville ou à la campagne, etc. Des associations de prévention agissent, chacune dans son domaine. «La santé publique, c'est prendre en compte tout ce qui va déterminer la santé, affirme Virginie Migeot. En catégorisant ces déterminants de santé, je me suis rendu compte qu'on pourrait très bien les aborder concrètement comme dans

une vraie maison. Cela permettrait aussi d'avoir une vision globale de la maladie et du patient, dans un parcours, et de montrer que l'hôpital ce n'est pas que le bloc opératoire. Ainsi cette maison de la santé publique doit être une sorte d'interface entre l'hôpital et le domicile.»

LA SALUTOGÉNÈSE. Les Maggie's Centres au Royaume-Uni ont inspiré cette démarche. Le premier centre a été créé par une femme, Maggie, atteinte d'un cancer, dont le mari était architecte. Ils ont construit un lieu d'échange aux antipodes de l'hôpital, avec au contraire des espaces, des matériaux, de couleurs qui agissent de façon positive sur le mental. Un mot a été forgé : salutogénèse, par opposition à pathogénèse. Aux États-Unis, ces architectes ont inventé le *salutogenic design* pour créer des lieux qui inspirent la santé, ouverts sur la nature, lumineux, etc. Virginie Migeot souligne que le dialogue avec les architectes – Ateliers Montarou & associés – a été particulièrement fécond, de sorte que ce projet de maison de santé publique est cohérent sur le plan des activités et sur le plan architectural.

Qui en seront les bénéficiaires ? Les patients, leur entourage, les professionnels de santé en activité ou en formation, les associations.

Les chercheurs y trouveront un terrain d'expérimentation, en ce qui concerne la santé environnementale (axe porté par Virginie Migeot au sein du CIC 1402 Inserm) ou la domotique. Par exemple, le laboratoire Xlim qui travaille sur des



Thomas Jéfinck

Virginie Migeot, professeure de santé publique, cheffe du service de santé publique du CHU de Poitiers.

objets connectés est très intéressé pour en tester l'usage et la fiabilité.

L'Agence régionale de santé soutient cette initiative poitevine en souhaitant que ce modèle puisse être développé ailleurs. En effet, cette maison aura un impact sur la qualité de vie des patients et de leur entourage mais cet impact peut aussi être mesuré en termes économiques, à savoir combien d'hospitalisations en moins, combien de complications évitées ?

Néanmoins, c'est l'humain qui demeure au centre de ce projet où tout est à inventer. «Pas de blouses blanches ni de stéthoscopes, pas de salle d'attente... quand les gens entreront, ils ne seront plus à l'hôpital. Il faut leur redonner confiance dans la façon de vivre la maladie. Vivre plus !»

La cuisine de la Maison de santé publique, assez spacieuse pour y organiser des ateliers.



Ateliers Montarou

HORS LES MURS

Certaines populations cumulent les inégalités, qu'elles soient économiques, sociales ou territoriales, ce qui limite de fait l'accès à l'information.

Afin de réduire les inégalités face aux dispositifs de prévention et d'éducation à la santé, un partenariat entre le CHU de Poitiers et Proxisanté Vienne permettra à la maison de la santé publique de proposer des ateliers hors les murs. Un bus circulera dans la Vienne ainsi qu'après de structures poitevines comme le relais Georges-Charbonnier, la protection maternelle infantile ou le centre de santé des Trois cités.

Les médecines alternatives complémentaires

Les médecines alternatives recherchent le bien-être global, à la fois physique et psychique de l'individu, ainsi qu'une limitation des effets secondaires. C'était l'objet d'une conférence-débat du Pôle info santé organisé à l'Espace Mendès France le 8 février 2018, avec le docteur Jean Bouchet, homéopathe, acupuncteur et praticien en micronutrition à Buxerolles, et trois infirmière du CHU, Catherine Boisseau, cadre de santé, certifiée en phyto-aromathérapie, Laurence Gueit-Dessus, hypno-praticienne, et Annette Goujon, sophrologue.

UNE VISION GLOBALE DE L'INDIVIDU.

L'aromathérapie agit de manière globale et considère l'individu comme une entité à part entière avec une entité psychique, une entité physique, et puis une dimension énergétique. Cette approche globale

s'adresse à tout un chacun puisque, contrairement à la médecine allopathique qui va traiter un symptôme, elle essaie, comme dans l'acupuncture, de repérer quel déséquilibre est en jeu. Ceci peut donc constituer un apport intéressant en soutien à beaucoup de maladies chroniques mais aussi en prévention en stimulant nos défenses naturelles grâce à certaines huiles essentielles. Catherine Boisseau insiste sur le fait qu'il ne s'agit en aucun cas de remplacer les thérapies allopathiques. «On ne va pas remplacer une chimiothérapie par des huiles essentielles. Ce n'est absolument pas la question. Par contre, on va pouvoir permettre au patient de l'aider à supporter certains traitements.»

L'APPLICATION AU CHU DE POITIERS.

«Au CHU, poursuit Catherine Boisseau, nous avons commencé par le traitement des odeurs, ce qui peut être intéressant pour les patients et pour les familles. "La mémoire oublie, mais le nez se souvient." Nous avons aussi travaillé sur des protocoles pour permettre de lutter contre les troubles du sommeil ou l'anxiété, sur les céphalées, la douleur, et puis nous avons très rapidement proposé un protocole d'aromathérapie pour les soins de bouche chez certains patients en soins palliatifs. Nous avons créé un mélange d'huiles essentielles avec des vertus antifongiques, antibactériennes, antalgiques, anti-inflammatoires et cicatrisantes. Après sept jours d'utilisation des huiles essentielles, nous avons constaté une amélioration de leur état. De là, nous avons souhaité mener une étude scientifique pour essayer de confirmer ou d'infirmer les résultats que nous avons observés de manière empirique. Ce projet s'ouvre à l'extérieur de ce premier

service de soins palliatifs et le souhait, grâce au fonds Aliénor, c'est d'étudier l'efficacité de certaines huiles essentielles dans les soins de bouche dans différents services pour comparer les résultats. C'est une étude comparée randomisée, c'est-à-dire que la moitié des patients, s'ils sont d'accord, auront des soins de bouche à base d'huiles essentielles, et l'autre groupe aura des soins de bouche au bicarbonate qui est une prescription très fréquente. Nous avons surtout remarqué qu'il y avait beaucoup moins d'effets secondaires qu'avec les traitements habituels chez des malades fragiles.»

À UTILISER AVEC PRÉCAUTION

Les huiles essentielles ne sont pas sans danger, il faut se méfier des recettes qui fleurissent sur internet et prendre en compte les précautions d'emploi. Il y a quelques huiles à éviter qui sont en vente libre. Celles qui sont les plus difficiles à manipuler ne sont vendues que sur ordonnance en pharmacie.

PÔLE INFO SANTÉ

Créé en 1992 par le directeur du CHU de Poitiers de l'époque, Daniel Moinard, et par le directeur actuel de l'Espace Mendès France, Didier Moreau, le Pôle info santé demeure une initiative originale en France. Son principe est pourtant simple. Des médecins hospitaliers et libéraux viennent discuter sur un thème de santé, dans un esprit de prévention et d'éducation, et répondre aux questions du public.

Par **Lison Gevers**



Catherine Boisseau, cadre de santé au CHU de Poitiers, porte les projets d'utilisation de l'aromathérapie comme traitement complémentaire des prescriptions médicales.

Thomas Jelinek

Le fonds Aliénor pour la recherche

Lancé en 2016 par le CHU de Poitiers, le fonds Aliénor est un organisme d'intérêt général à but non lucratif. Il reçoit des dons de particuliers, d'associations de patients et d'entreprises. Pour 2018-2019, le fonds Aliénor soutient six nouveaux projets de recherche, sur l'aromathérapie (Catherine Boisseau), l'obésité (Blancine Rammaert), les tumeurs cérébrales (Pierre-Olivier Guichet), les mini-reins (Clara Steichen), le mal de dos (Philippe

Rigoard), le sommeil (Xavier Drouot). Le fonds Aliénor a participé au financement de recherches sur la DMLA (Nicolas Leveziel), l'étude de tumeurs (Benoit Bataille), l'évaluation d'une technique d'imagerie innovante pour la pose de stents coronaires (Sébastien Levesque), l'acquisition d'un spectromètre de masse pour l'étude des perturbateurs endocriniens (Virginie Migeot), l'acquisition du robot RosaTM en neurochirurgie.

Au total, plus de 220 000 € seront versés par le fonds Aliénor au CHU de Poitiers en 2018.

